

Traditionnellement, le 3<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent est plus précisément consacré à Jean-Baptiste et à son ministère de précurseur du Messie, « celui qui prépare un chemin pour le Seigneur ». Mais tout l'Avent est placé sous le signe de l'annonce de la venue du Messie, des nombreuses promesses dont Noël fête le temps de l'accomplissement. En cette année 2012, nous est donc proposé pour ouvrir ce temps de l'Avent et d'une nouvelle année liturgique, l'entame du cantique de Zacharie, la prophétie que fit le père de Jean à l'occasion de la naissance miraculeuse de son fils, qui annonçait la venue très proche désormais du Messie tant attendu en Israël.

Et la première perspective dans laquelle j'aimerais nous placer ce matin face à ce passage inspiré, c'est que Zacharie se concentre sur Israël. Il évoque « le Dieu d'Israël » ; il proclame que ce Dieu « a visité et racheté son peuple » - Israël, donc, toujours ; il dit : « Dieu nous a – à nous, les Israélites – suscité un puissant Sauveur » ; lequel doit naître « dans la maison de David », c'est-à-dire dans la lignée du grand roi d'Israël, père de Salomon et fondateur de la dynastie qui régna à Jérusalem : le Messie lui-même devait être ce « fils de David », ce successeur qui régnerait éternellement sur Israël.

Nous autres pauvres païens aurions envie de dire « et nous alors ? » Non pas parce que parler d'Israël aurait mauvaise presse dans le contexte de la Palestine aujourd'hui – comme au temps de Jésus, il ne faut plus confondre les dimensions politique et spirituelle. Mais parce nous croyons en Jésus-Christ, Messie et Sauveur d'Israël et des nations. Et c'est précisément ainsi que nous pouvons ouvrir la perspective à partir de cette prophétie.

Jésus lui-même a répondu à une femme non-juive : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ». Pourtant on sait qu'il a exaucé cette femme selon la foi qu'elle avait exprimée. A la fin de son ministère sur la terre, il a envoyé ses disciples vers « toutes les nations », une Parole très forte face à des croyants Juifs, une mission universelle qu'ils ont mis du temps à assimiler. Et justement, Jésus a donné son ordre selon une progression : commencer par Jérusalem, puis toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la Terre.

Ainsi s'est réalisé ce qui avait été prophétisé sur le Messie, le « serviteur de Dieu » - une expression dont nous trouvons ici l'écho concernant David - par Esaïe, une prophétie répétée dans les lectures liturgiques annuelles, que « c'était bien peu qu'il rassemble les tribus d'Israël, la maison de Jacob » et que Dieu « l'établirait pour être la Lumière des nations ». C'est ce que nous chantons avec le cantique de Siméon, qu'il est « Lumière des nations et gloire d'Israël » (on dit dans les anciennes version les Gentils, c'est-à-dire les « gens », autrement dit encore les païens).

L'apôtre Paul rappellera de même que Jésus est le Salut, le sauveur « du Juif premièrement, puis du Grec », les Grecs symbolisant les nations non-juives, qui n'avaient pas reçu la révélation de Dieu par les Ecritures, qui n'étaient pas encore entrées dans l'Alliance de Dieu.

Aujourd'hui encore, Jésus – qui, selon sa nature humaine, est Israélite, Juif – est la Tête ou chef de l'Eglise qui est son Corps. Et l'Eglise elle-même est « Israël selon l'Esprit ». Tous ceux qui placent leur confiance dans le Messie pour leur bénédiction ont la foi d'Abraham et sont le peuple de Dieu, et ainsi ces Paroles deviennent nôtres, « il a visité et racheté son peuple et nous a suscité un puissant Sauveur », et ces Paroles sont offertes à tous les humains. Ceux qui n'étaient pas le peuple de Dieu peuvent, sur la Parole du Seigneur, devenir son peuple.

Voilà le puissant Salut de Dieu, et ici Zacharie évoque « un puissant Sauveur ».

Evidemment, l'image que se faisaient beaucoup d'Israélites du Messie était, surtout en cette époque d'occupation romaine, celle d'un Libérateur puissant qui établirait un royaume d'Israël ferme et durable, dont l'empire de David et Salomon avait été une préfiguration.

Il est vrai que ce Sauveur, « Fils du Dieu béni », est puissant et ses disciples, ses auditeurs ont vu sa puissance en œuvre, quand il a calmé la mer, multiplié les pains, fait grouiller les poissons, guéri malades et handicapés et ressuscité des morts. Son « lève-toi et marche » est aujourd'hui encore légendaire dans notre culture. Cette puissance correspondait à sa dignité de descendant du roi David et à l'onction qu'il avait reçu de Dieu, manifestée à son baptême, lors de sa Transfiguration et encore avant sa Passion.

Mais il est né dans le dénuement d'une étable de Bethléhem, il a grandi chez un petit entrepreneur local d'une bourgade parfois méprisée, et il semblait plus l'ami des sans-grade que des grands dignitaires. Là aussi, précisément, réside sa puissance. Car il faut être fort pour se défaire de sa puissance et endosser l'humilité, pour se dépouiller de sa dignité royale et prendre l'habit de serviteur, pour laisser son droit de vie ou de mort sur ses sujets et périr de la manière la plus douloureuse et ignominieuse aux mains de ses bourreaux.

Mon camarade d'études de théologie Sylvain Besson avait une expression « c'est puissant » pour désigner un raisonnement d'une grande intelligence, rusé ou étonnant, dans un livre ou une conversation. Le plan de Dieu pour nous sauver « est puissant ». Le Seigneur choisit les faibles pour confondre les forts, c'est-à-dire pour les dérouter, les vaincre ou mieux les convaincre. Il choisit la honte pour offrir la gloire, la misère pour offrir la félicité, la mort pour donner la Vie. C'est ce qu'on appelle la puissance de la Croix, plus beau à entendre c'est ce qu'on appelle « l'Évangile, puissance pour sauver quiconque croit ».

J'aimerais tracer encore une dernière perspective. Il est dit que Zacharie, rempli du Saint-Esprit, prophétisa et dit : « Béni soit le Seigneur ». Alors, certes, cela proclame l'inspiration divine de ces paroles, mais alors, dieu se bénirait-il, ou se ferait-il bénir, lui-même ? Pourquoi cela ? Pour que nous apprenions à le bénir et à nous ouvrir à la source de bénédiction qu'il est lui-même d'abord.

Si souvent nous humains, collectivement ou individuellement, nous mettons dans de mauvais draps, dans des situations dramatiques, à cause de notre péché, du mal qui est en nous, de nos erreurs et de notre orgueil, et quand ça va mal, que faisons-nous ? Nous maudissons Dieu ! Nous crions pour lui demander où il est et qu'est-ce qu'il fait, et s'il existe qu'est-ce qu'il attend pour nous délivrer du mal ?

L'Esprit-Saint nous apprend à bénir Dieu car il nous suscite un puissant Sauveur, un puissant Libérateur, un puissant Salut, une puissante délivrance. Quand nous en témoignons par notre piété et dans nos actions, prions le Seigneur qu'il ouvre les cœurs par son Saint-Esprit pour que ceux qui ne l'ont pas encore reçu bénissent maintenant leur Sauveur, car maintenant est l'heure d'être libéré !

Amen !